

La faim dans le monde, un sujet brûlant...

SOLIDARITÉ/ELKARTASUNA - Philippe Nicolas, président d'Action contre la faim Pays Basque, explique en quoi les changements climatiques sont indissociables de la sous-nutrition. Il partage ses craintes suite aux rendez-vous de la Cop21 et sa soif d'y croire encore...

Action contre la Faim remet toujours le couvert, multipliant actions et sensibilisation ?

En amont de la Cop21, ACF a lancé une campagne : « pour un climat contre la faim » afin de sensibiliser l'opinion publique et les instances internationales sur le lien direct entre les changements climatiques et l'augmentation de la sous-nutrition dans le monde. Qui dit changement climatique dit multiplication des phénomènes de sécheresse, d'inondations ou de cyclones. Le nombre de ces aléas a plus que doublé depuis les années 90. L'augmentation des températures, du niveau des océans se traduit par la destruction de la production agricole locale, la hausse des prix et la salinisation de l'eau potable... Comble de l'injustice, cela touche les plus démunis, les populations qui impactent le moins l'environnement, n'émettant que très

peu de gaz à effet de serres. Si l'on ne fait rien, les études montrent qu'il y aura plus de 600 millions supplémentaires de personnes qui souffriront de sous-alimentation en 2080.

Vous agissez sur le terrain ?

Nous aidons depuis le tsunami de 2004 23 pays, Action contre la faim prépare depuis des années déjà, les populations sur le terrain, afin qu'elles puissent s'adapter aux aléas climatiques. Par exemple, au Bangladesh, soumis régulièrement aux inondations et cyclones, les paysans surélevaient les maisons, plantent des arbres pour se protéger des vents violents. C'est la résilience, l'adaptation. En Afrique, même si on arrive à réduire le réchauffement climatique de 2°, on aura une augmentation de la sous-nutrition de 25 à 90 %. ACF travaille en étroite collaboration avec les gouvernements, les communautés paysannes et les sociétés civiles

locales en prenant en compte les ressources disponibles et les savoir-faire locaux.

Vous avez également participé à la Cop21...

Enfin, dans la Cop21 on a vu le terme de sécurité alimentaire apparaître dans le préambule, une grande première ! Les 195 Etats de l'ONU ont voté en septembre 2015 les objectifs de développement durable pour les quinze ans à venir. On en a très peu parlé... En deuxième objectif, figure l'éradication de la faim d'ici 2030. Ce qui nous inquiète vraiment, c'est qu'ensuite, dans les objectifs de la Cop21, cette sécurité alimentaire a complètement disparu, au profit des termes de production alimentaire et de production agricole, laissant libre-cours à l'agro-business, au système de production des grosses multinationales, prédominant dans le monde, en Afrique, en Amérique Latine, en

Indonésie et qui donne lieu à l'expropriation des petits producteurs, à la déforestation, tout ça pour les agro-carburants et la nourriture du bétail... Plus de 25% des émissions de gaz à effet de serres proviennent du système agricole et de la déforestation ! Une fois de plus, on oublie les plus démunis, la reconnaissance de tous les droits de l'homme et, en tout premier lieu, de pouvoir s'assurer la sécurité alimentaire. Nous continuerons notre plaidoyer, à promouvoir la nécessité de devoir changer de modèle agricole et de passer à l'agro-écologie, en s'appuyant sur les savoir-faire locaux. Certaines zones ne permettent même pas cela, engendrant des migrations. En 2050, il y aurait 200 millions de déplacés climatiques... Il ne faut donc pas attendre 2020 pour agir !

Pas de crise de foi pour 2016 ?

Nous nous sommes unis à plusieurs associations, dont Alternatiba qui fait un travail remarquable, ainsi que des ONG et des syndicats dans la coalition « Climat 21 ». La Cop21 c'est des vœux pieux... Après, il faut que chaque gouvernement fasse voter les lois permettant de mettre cela en application et mette les moyens nécessaires à l'action. Il faut y croire encore et toujours. Chacun de nous a son rôle à jouer ! Dans cette période de fêtes et de dépenses, il est extrêmement important de penser à ces 795 millions de personnes qui souffrent encore de la faim dans le monde. Nous avons tous une responsabilité de par nos choix de consommation de tous les jours. Vous pouvez aussi, par un don, soutenir notre association et nos missions auprès de ces populations.

► Florence Barucq



Malgré l'état d'urgence, interdisant les rassemblements après les attentats à Paris, tous unis face à l'urgence climatique le 28 novembre à Bayonne ! © D.R.



Les populations les plus impactées sont celles ayant le moins contribué au changement climatique. © ACF



Il est important de penser aux 51 millions d'enfants sous-alimentés dans le monde. © DR